

Malika Ferdjoukh

# BROADWAY LIMITED

1. UN DÎNER AVEC CARY GRANT



## *Le livre*

Automne 1948.

Il débarque un soir de grand vent à la pension Giboulée. Par erreur. Un stupéfiant malentendu linguistique. Il est à New York et on l'a pris pour une demoiselle à cause de son prénom.

Or la pension Giboulée est exclusivement réservée aux jeunes filles. La gent masculine y est rigoureusement interdite. Par chance, il est français. Et il joue très bien du piano...

Voici l'histoire de l'étudiant Jocelyn Brouillard, 17 ans presque, à l'ère du swing et de la comédie musicale, propulsé dans un tourbillon où les jeunes Américaines sont plus turbulentes, éblouissantes, hardies et étourdissantes les unes que les autres.

## *L'auteur*

Malika Ferdjoukh est née à Bougie en Algérie. Elle vit à Paris depuis sa petite enfance. Elle a séché quelques films à la Cinémathèque pour suivre des cours à la Sorbonne. On peut dire qu'elle est incollable sur le cinéma américain, ses dialogues fameux et ses distributions pléthoriques, du western au polar noir, mais son genre adoré reste la comédie musicale dont elle est capable de chanter à tue-tête les airs les plus improbables. Elle écrit des séries pour la télévision.

Malika Ferdjoukh

☆ BROADWAY LIMITED ☆

tome 1

UN DÎNER AVEC CARY GRANT

*l'école des loisirs*

11, rue de Sèvres, Paris 6<sup>e</sup>

*Version revisitée par l'auteur*

*À la cousine-skaïa  
Annie Savarin (La Savarin !)  
sous les feux du music-hall.*

À la PENSION GIBOULÉE, 78<sup>e</sup> Rue Ouest, NY

Mrs Celeste Merle } deux sœurs, propriétaires de la pension  
Artemisia }  
Easter-Witty } les domestiques  
Charity }

*Leurs pensionnaires*

Jocelyn Brouillard, étudiant, Français, pianiste  
Manhattan (Wendy Balestrero), danseuse  
Hadley Johnson, danseuse, *cigarette girl*, vendeuse de doughnuts  
Page Hibbs, comédienne  
Chic (Felicity Pendergast), modèle, *gold digger*  
Etchika Jones, comédienne  
Ursula Keller, chanteuse  
Ogden (2 ans), neveu  
Betty Grable, un chat  
Mae West, un autre chat  
N° 5, chien discret  
Gilda, Chevrolet 4 places à deux portes  
Dido et Prospero Bezzerides, une voisine et son papa

Au SOCIAL PLATINIUM, club restaurant

Wanda, cigarette girl 1  
Peggy, cigarette girl 2  
Milton Toresca, leur patron

Au RUBY HORSESHOE, night-club

Eudora Flame, chanteuse et danseuse exotique  
Lew, régisseur  
Mike Oanian, chorégraphe  
Manny, pianiste

AMOUREUX, SOUPIRANTS, CHEVALIERS SERVANTS

Addison De Witt, critique au *Broadway Spot*; Allen Königsberg, aspirant génie; Arlan, soldat; Cosmo Brown, golden boy en dilettante; Ernie Calkin *alias* Bouchon, piètre danseur; Jay Jameson Tyler Taylor *alias* Jay Jay; Luke, jeune premier à l'école de théâtre; Nelson Julius Macaulay, soupirant d'un autre temps; Reuben Olson, secrétaire de star; Scott Plimpton, main-forte; Silas *alias* Drizzle, joueur d'ukulélé; Uli Styner, la star; un coursier de chez Federal Rush; Whitey, technicien à CBS.

GUEST STARS

Clark Gable, Margo Channing, Clifton Webb, James Stewart, Grace Kelly, Woody Allen, Dean Martin, Jerry Lewis, Ronald Colman, Sarah Vaughan...

1948  
VERS HALLOWEEN...

## Begin the beguine

La jeune fille ouvrit la porte au jeune homme. Un essaim de feuilles rouges s'engouffra aussitôt à l'intérieur de la maison tel un gang de sorcières à l'affût.

La jeune fille était brune et sans doute souriait-elle. Difficile d'en être sûr à cause de la sphère en bubble-gum rose, d'un diamètre épanoui, qui lui poussait au milieu de la figure. Le jeune homme entendit un borborygme – peut-être un « oui ? ».

– Bonsoir.

Il serra la poignée de sa valise et monta cinq des sept marches de perron où les broussailles tassées dans les angles attendaient l'éboueur avec la patience des gros chats roux. Il posa la valise, replia le plan de la ville qu'il avait en main – non sans peine à cause du vent – et le rangea dans son duffle-coat.

– Je suis à la Pension Giboulée ?

Un brusque remue-ménage dans le jardin, à

droite, derrière une grille en fer, capta son attention. Une silhouette venait de surgir vraisemblablement de ce massif de chrysanthèmes. De sa vie le jeune homme n'avait vu de chrysanthèmes aussi gros... ni qu'un humain pût s'en faire une cachette.

Courbée sous les rafales, la silhouette emmitouflée d'une fourrure noisette progressait par bonds sur le côté de la maison. Elle marqua un arrêt, le vit qui la voyait, et posa un doigt sur ses lèvres.

– Je suis bien à la Pension Giboulée ? répéta-t-il vers la brune qui l'examinait sur le seuil (l'autre, la cachottière à fourrure, pour ce qu'il pouvait en distinguer, portait deux nattes blondes repliées). La pension de Mrs Celeste Merle ?

La bulle rose éclata, *ploék*, sitôt escamotée par la bouche incarnate. Poing sur la hanche, la jeune personne s'appuya sur un pied, l'autre balançant mollement entre deux marches. Elle désigna la valise.

– Un dîner avec Cary Grant que vous ne transportez aucune asperge fraîche, là-dedans ?

– ...

– Vous n'êtes donc pas l'épicier.

Avec une grimace, elle jeta un œil derrière elle puis à la rue déserte où les érables orange agitaient leurs bras de divas indignées.

Là-bas, la fugueuse à nattes et fourrure s'était faufi-

lée jusqu'au tronc de ce qui ressemblait à un sycomore et en amorçait l'escalade. Des talons aiguille dépassaient de sa poche de manteau. Elle était pieds nus.

– Mais je suis bien à la Pension Giboulée ?

Dans une torsion qui découpa la skyline d'une silhouette déraisonnable, son interlocutrice indiqua une plaque sur le grès violet du mur.

Ses cheveux coupés à mi-oreille ourlaient insolemment vers l'extérieur.

– Tu ne sais pas lire et tu n'oses pas l'avouer ?

D'un ongle assorti à ses lèvres, elle chiquenauda la plaque.

– « Pension Giboulée », lut-elle. G.I.B.O.U...

– Je sais lire, coupa le jeune homme sans impatience. C'était une entrée en matière.

À califourchon sur une branche, la fugitive aux nattes blondes était en train de disparaître à mi-tronc par une fenêtre du premier étage. Durant quelques secondes, le pan de son manteau battit au vent avec la hardiesse d'un drapeau pirate... Puis la maison l'avalait.

– Giboulée, c'est *French*, commentait la jeune fille du perron. Tu es français, toi aussi ?

Elle souffla. Sa frange raide et drue vola un bref instant.

– Tu es au bon endroit mais pas au bon moment. On est mercredi.

Constat qui lui arracha un soupir. Le jeune homme ne demanda pas en quoi le mercredi avait son importance, il voulait entrer. Il souleva sa valise. Sur la poignée, ses doigts se levèrent l'un après l'autre, retombèrent, se relevèrent, comme s'ils y pianotaient une sonate.

– Nerveux ? dit-elle, un rire dans les yeux.

Il nota qu'elle les avait bleus. D'un bleu compliqué.

– Tu peux l'être, susurra-t-elle, si tu n'apportes pas avec toi les asperges pour notre Cap'tain Bligh.

Son rire parut subitement inquiétant.

Il gravit le reste de perron, buta sur deux potirons obèses empilés au coin de la balustrade (des cucurbitacées sur un perron ?).

– Qui est le Cap'tain Bligh ? risqua-t-il.

– Il donnait le fouet aux mutinés de la *Bounty*. Moi, je suis Felicity. La terre entière m'appelle Chic.

Sur quoi, d'un pivotement de talons aussi gracieux qu'ironique, elle le laissa pénétrer dans une sorte de hall sombrement éclairé.

Après une seconde porte, puis deux marches tapissées de ramages, le jeune homme se retrouva dans un vaste salon, au milieu d'un tapis coquelicot et d'une discussion animée.

– J'espère pour toi, lui chuchota (à toute vitesse

et dans l'oreille) Felicity-que-la-terre-entière-appelait-Chic, qu'il y a *malgré tout* des asperges dans ta valise.

Et comme cela ressemblait à une vraie menace, il se prit à le souhaiter de tout son cœur lui aussi. Malheureusement, sa valise, il le savait, contenait trois chemises, du petit linge, un cahier de partitions, un pantalon qu'il faudrait défroisser, sa trousse de toilette, un exemplaire de *Tom Jones* de Fielding, et un dictionnaire de poche anglais-français dans sa première partie, français-anglais dans la seconde.

Un invisible personnage tonitrua :

**Tums, l'ami de vos esTumacs ! Fini les acidités de la digestion ! Dix cents dans tous les drugstores. Attention aux imitations !**

L'orchestre swing partit comme un coup de feu.

Jamais il n'avait vu de meuble-radio aux telles proportions. Si on avait écarté les parois de celui-ci, on eût été à peine surpris d'y découvrir le grand orchestre jazz de Benny Goodman confortablement assis, en pleine session d'enregistrement.

Une autre voix, jaillie de la vraie vie celle-là, c'est-à-dire du fond de la pièce, l'interpella :

– Entre donc ! On ne va pas te dévorer... Du

moins pas avant qu'on ait appris à te connaître mieux.

Tums et NBC vous invitent ce soir à un nouvel épisode de votre feuilleton préféré : « Rendez-vous avec Judy ! » Avec, dans le rôle de Judy...

Le jeune homme, immobile, serrait contre le pan de son duffle-coat sa valise sans asperges.

– Ne soyez pas timide. Nous sommes manifestement destinés à mieux nous connaître... Pourquoi ne pas commencer tout de suite ?

Une jeune fille, sortie de l'ombre d'une alcôve, serviette autour de la tête, sweater chamois, *cold cream* sur le nez et le menton, allure décidée, arrivait droit vers lui. Elle rehaussa ses lunettes d'une pichette avant de lui tendre sa main aux doigts écartés.

– Bonjour, je m'appelle Manhattan. Je vous embrasserais volontiers mais je viens de me laver les cheveux.

Elle virevolta comme si elle dansait en direction de l'armoire musicale. Chic jeta son chewing-gum dans le cendrier et pointa sa camarade *cold crémée*.

– Il y a quatre jours, Manhattan possédait un cerveau. Elle l'a troqué contre des cheveux peroxydés.

Manhattan coupa le sifflet à Benny Goodman

avant d'aller jauger sa face barbouillée dans une glace en luth.

– ... Là-bas, c'est Hadley, continua Chic.

Il ne l'avait pas encore remarquée. Assise en tailleur sur un pouf, au coin de la cheminée où les flammes tendaient l'embuscade à une bûche malchanceuse, la dénommée Hadley était occupée à enlacer et évider un potiron à la pointe d'un gigantesque couteau à viande aux allures de sabre. Sans lever le nez, elle le gratifia d'une agitation du bras, quelque chose entre le battement d'ailes et une épilepsie de l'épaule. Il devait s'agir d'un salut et le jeune homme lui retourna un bonsoir poli.

Chic traversa le salon au pas de charge pour rallumer l'appareil. Ce qui permit d'apprendre que la Judy du feuilleton n'avait pas de déguisement pour se rendre à la parade de Halloween avec son fiancé Delmer, qu'il lui restait neuf minutes pour s'en dénicher un.

– Bonsoir, intervint le jeune homme. Je m'app...

– Chic ? Tu ne devrais pas déjà être prête ? s'enquit Manhattan. Je croyais que Romeo t'avait invitée ce soir.

– *No, signora. Romeo, c'est finito.*

– Troisième rupture en quatre mois, marmotta Hadley. Et pourquoi donc cette fois ? demanda-t-elle à voix haute.

– Bah! soupira Chic. Si seulement les garçons étaient aussi réjouissants qu’une cape en vison rose...

– Raconte-nous ça! Et avec les détails, s’il te plaît.

L’attention fut intense.

– Oh, ils se ressemblent au fond, dit Chic. Seules leurs cravates changent.

– Il a rompu? Ou c’est toi?

– Bonsoir! reedit un peu plus fort le jeune homme. Mon nom est J...

– Une fille qui a une noble opinion d’elle-même doit rompre séance tenante lorsque son chéri lui offre un chausse-pied.

– Un chausse-pied! Romeo t’a offert un chausse-pied?

– Pur argent. Lourd comme un pudding. J’ai refusé, bien sûr. J’ai des principes.

– Fallait le mettre au clou. Tu te serais offert la cape en vison rose.

– Au début, Romeo m’offrait des violettes.

– Pas très pratique, les violettes, pour enfiler des escarpins, nota Manhattan.

Sur le marbre de la cheminée, un potiron de taille modeste mais au sourire dentu projetait le halo grelottant d’une bougie parmi les raies du papier peint. Une bougie dans une courge vide? Quels liens énig-

matiques la démocratie américaine entretenait-elle donc avec cette espèce potagère ?

Soudain, le jeune homme trouva l'ensemble – ce salon, cette pension, la carpeite coquelicot, la conversation extravagante des trois jeunes filles, l'orchestre swing, les citrouilles allumées, la radio, le feuilleton idiot à la radio, bref tout – absurde et proprement merveilleux.

Il sourit. Il effleurait l'Amérique.

– Bonsoir. Mon nom est...

– Quelqu'un a sonné ?

Une femme venait de faire irruption dans un claquement de porte. Elle essuya ses vastes mains noires sur le bleu pâle du tablier qui empaquetait ses hanches.

– Le Prince Charmant. Je viens de lui ouvrir. Easter Witty, la présenta Chic. Elle prétend faire le ménage. En réalité, quand on voit trop la poussière, elle éteint les lumières.

Easter Witty évalua le visiteur.

– Vous m'amenez les asperges fraîches pour le Dragon ?

Chic fut plus rapide que lui.

– Ça me donne faim. Il reste quoi dans la glacière ?

– Une poche de glaçons pour la gueule de bois et des fourmis.

Le jeune homme laissa tomber sa valise.

– Mon nom est Jocelyn Brouillard, je suis le nouveau pensionnaire et je n’apporte, hélas, aucune asperge, débita-t-il d’un trait.

Son nom de famille provoquait généralement un arrêt. Il y était accoutumé, en France. Mais... ici, à New York ? « Brouillard » ne signifiait, a priori, rien en anglais.

– Joce-*lyn* ?

Chic répéta le prénom tel que lui-même l’avait prononcé. À la française.

– ... *LYN* ? jeta Manhattan qui, soit dit en passant, n’avait guère de leçon à lui donner question prénom.

La porte du fond se rouvrit alors, sur une quatrième jeune fille.

– Miss Felicity ? appela-t-elle. Votre bain est prêt.

– Peux-tu me l’apporter s’il te plaît ? lui répondit Chic distraitement.

Une alarme tinta dans le cerveau de Jocelyn Brouillard. Comme une question qui vous tracasse. Une question importante. Sa mère appelait ça « voir filer le Lapin blanc d’Alice »... Mais vers quel terrier ?

Easter Witty se posta face à lui.

– Comment vous dites vous appeler, déjà ?

– Jocelyn Brouillard. J’arrive de Paris.

Il risqua un sourire, mais si navrant qu’il fut heureux de n’en être pas le destinataire.

– Et vous ? Comment vous appelez-vous ? demanda-t-il à la dernière jeune fille.

– Moi... Charity, répondit-elle avec une mesure de retard, comme s’il lui avait fallu réfléchir avant de répondre, et tout en recoiffant le tire-bouchon châtain qui lui traînait sur la joue.

Charity. Dans les manuels d’anglais, les Américaines se nommaient Jane, Mary, Ann ou Emily. Certainement pas Chic ou Charity, ni Easter Witty, ni Manhattan. Ni même Hadley – ou à la rigueur chez Hemingway.

Il baissa sobrement les paupières. Si seulement il réussissait à rattraper le fichu Lapin et la fichue question qui détalait avec !

– Je cours chercher Mrs Merle, proposa Easter Witty d’un ton de garde-malade.

– J’y vais !

Chic s’éclipsa. Manhattan resserra sa serviette éponge.

– Préservons la Terre et les paquebots, s’esclaffa-t-elle mystérieusement. Nos uniques sources d’approvisionnement en garçons.

– Je retourne à mes fourneaux, dit Easter Witty.

Easter Witty n'en fit rien. Elle attendit, comme on attend la nuit pour voir éclater le feu d'artifice.

– Vous boirez quelque chose? sourit-elle, affable. Mrs Merle interdit l'alcool aux filles, mais pour les jeunes hommes... Vous autres, Français, vous devez avoir des goûts bien à vous?... Eh bien, dites! s'écria-t-elle, engloutie sous les étagères jusqu'au nœud de son tablier. Il reste de la tequila. Avec du citron, la tequila est un don du Bon Dieu. Comme les bébés. Je vais...

Easter Witty n'alla nulle part. Quelqu'un approchait.

– Mrs Merle, il faut que l'on vous informe de quelque chose, claironnait Chic (pour les prévenir sans doute) depuis le hall.

Mrs Merle n'était qu'une ombre chinoise à forme de théière sur le mur, et à la voix enjouée.

– Les asperges! Ne me dites pas que vous en avez trouvé?

– On ne vous le dit pas, Mrs Merle, non.

Qu'avaient les filles à sourire si cordialement d'un coup? On devait sourire ainsi au futur pendu qui gravit l'échafaud.

Le Lapin d'Alice ressurgit, hilare, du terrier... et le cerveau de Jocelyn entrevit, l'espace d'un éclair, la satanée question qui se carapatait depuis le début. Il ouvrit la bouche, la referma.

Mrs Merle était une dame à la cinquantaine bien entamée. Le Temps et la poudre de riz donnaient un flou onctueux à sa physionomie qui avait dû être pimpante et l'était encore assez. Une robe à cent petits boutons lui emmanchait le cou d'un velours mauve plutôt vieillot mais qui flattait le roux naturellement doux de son chignon mousseux. Quand elle s'approcha, bras tendu, un léger parfum (de... *boîte à couture*?) flotta autour de Jocelyn.

– Celeste Merle. Je dirige cette pension. Que puis-je pour vous, monsieur?...

– Jocelyn Brouillard. De Paris. J'ai réservé une...

– Joce... *lyn*? répéta Mrs Merle. Vous voulez dire *Jocelyn*?

Elle le prononça à l'américaine, c'est-à-dire comme les Français prononcent «Jocelyne». Mais non. Il était un Jocelyn. Pas une Jocelyne. Même si un Jocelyn, en anglais, se prononçait comme une... Puis zut à la fin. Le Lapin d'Alice s'installa, narquois, à côté de lui, et lui souffla (enfin) l'évanescence – mais à présent très claire – question.

– Cette pension... Est-ce qu'on n'y accueille que des jeunes filles?

Mrs Merle fit un pas en arrière. Ses mains s'élevèrent pour aller se poser quelque part sur ses joues

mais elles changèrent d'avis en route et retombèrent.

– *Oh dear*, mais oui. Des demoiselles *exclusivement*. Éteignez la radio, Easter Witty, je vous prie. Je n'entends pas ce que me dit cet aimable jeune homme.

L'aimable jeune homme ne disait mot, mais Easter Witty obtempéra. Le silence fut consternant.

– Co... comment une telle erreur?... bredouilla-t-il enfin. Vous avez reçu mon courrier. Je vous ai expliqué qui j'étais...

– *My!* Vous m'avez écrit en effet que vous étiez la cousine de Mr Steve O'Day.

*The cousin*. Ah, la langue indélicate et désinvolte qui vous fourrait masculin et féminin dans le même sac!

– Désolé. Je suis le cousin *Jocelyn*. Pas la cousine *Jocelyne*.

– *Oh... Dear, dear, dear*.

Une main déserta une joue pour désigner un cadre en simili-acajou qu'il n'avait pas pu voir en entrant :

### PENSION POUR DAMES

Les messieurs, boyfriends et fiancés (officiels et autres), ne sont admis ni dans l'escalier, ni dans les couloirs, ni dans les chambres.

POUR LES VISITES EXCEPTIONNELLES,  
S'ADRESSER À LA DIRECTION.

Une bouche farceuse avait estampillé un baiser en rouge à lèvres (au ton groseille fort avenant) juste au coin du mot *chambres*.

– Je viens de traverser l’Atlantique, reprit Jocelyn entre panique et effondrement, de passer des heures interminables aux douanes, au Bureau des résidents étrangers... Bref, il est tard et... je n’ai qu’une adresse à New York : la vôtre.

– Oh, mais nous n’allons pas vous laisser à la rue. Pauvre garçon. Où pourriez-vous aller ? Il y a un charmant hôtel dans la 22<sup>e</sup> Rue Ouest qui ne doit pas être complet...

– C’est tout à fait impossible ! Je ne peux pas aller à l’hôtel ! (Il s’étrangla.) Ce n’est pas du tout prévu comme ça. Je viens étudier à Penhaligon College. Steve O’Day m’a indiqué votre pension...

Steve, devenu le mari américain de la cousine Odette quinze mois après le débarquement de Normandie, quatre ans plus tôt, lui avait assuré qu’une Mrs Merle, amie de sa tante, tenait une *boarding house* aux tarifs très raisonnables. Visiblement, Steve en ignorait le principe... féminin.

– Je vous ai écrit de sa part. Vous avez accepté de me...

– Bien sûr, bien sûr... Mais c’était avant que vous soyez *un Jocelyn*. Voyez ?

Il cligna des paupières pour en chasser la sueur.

– Existe-t-il un équivalent? Je veux dire une pension raisonnable réservée... aux hommes?

– Raisonnable et homme? murmura Manhattan. N'est-ce pas contradictoire?

– Moi j'en connais pas, marmonna Charity.

– Hum, hum, toussota Chic. Si ce genre de pensions existe, elles sont fortement déconseillées à un agneau dans ton genre.

– Mrs Merle, intervint Manhattan en confortant du pouce la position de ses bésicles. Ce garçon a fait un voyage très long. Ne pourrait-on envisager qu'il occupe une chambre un jour ou deux? Il est si juvénile, si ingénu qu'il...

Son expression était d'un tel tragique qu'il crut qu'elle allait conclure par « n'est presque pas masculin ».

– ... que ce ne serait pas dérangeant.

– Je dois demander son avis à Artemisia, dit Celeste Merle.

Chic fit mine d'aller cueillir un livre sur une étagère; en chemin, elle souffla en douce à Jocelyn:

– Sa sœur... Alias le Cap'tain Bligh. Alias le Dragon!

Sur le pouf, Hadley reprit son dépeçage de citrouilles demeuré en suspens.

– Avec tous ces beaux cheveux qu’il a, dit-elle de sa voix ténue, et tout en sciant une rangée de dents féroces dans l’écorce, ce garçon ne peut être que franc et honnête.

Mrs Merle quitta la pièce, non sans grommeler quelques *dear, dear* libérateurs. Face aux quatre jeunes filles, Jocelyn se gratta le sourcil.

– Je devine ce que vous pensez, soupira-t-il.

– J’espère que non ! pouffa Chic.

Il alla s’écrouler sur un grand fauteuil à oreilles. Il les dévisagea une à une. Elles affichaient une compassion qui masquait mal combien toute l’affaire les divertissait.

– Vous vous moquez du stupide Français qui s’est trompé de point de chute.

– Mais pas du tout ! s’écria gaiement Manhattan. Chic ! Cesse donc de sourire ainsi, on dirait que tu viens d’étrangler quelqu’un.

– Toutes ces citrouilles, interrogea-t-il soudain. Ces bougies dedans... À quoi ça sert ?

– Halloween, dit Charity.

– Halloween ?

– La fête des morts et des citrouilles, gazouilla Hadley. Je crois qu’en France, on appelle ça... *la Toussaud* ?

– La Toussaint. Je n’avais jamais remarqué que

l'on mettait des courges sur les tombes à la Toussaint en France.

– Oh, nous n'en mettons pas non plus, rit-elle. Nous les disposons dans la maison pour illuminer. Pour consoler. Sourire des choses tristes.

Sa voix de flûte, ses taches de rousseur, donnaient irrésistiblement envie de sourire des choses tristes. Jocelyn sourit.

– Me voilà dans de beaux draps absurdes, pas vrai ? À six mille kilomètres de mon pays.

– On va trouver une solution.

– Sauf qu'il y a cette Miss Artemisia qui n'a pas l'air commode.

– C'est vrai, admit Chic. Il y a la vieille rosse.

– Il y a toujours la tequila dans le placard, rappela Easter Witty entre ses dents. Du solide, attention. La dernière fois que je m'en suis offert une lampée, j'ai cherché ma tête pendant huit jours.

Une clochette tinta. Charity courut ouvrir. On entendit une discussion puis, conduit par la jeune fille, un homme en salopette et casquette vertes vint se planter au milieu du tapis coquelicot.

– J'ai là, dit-il en déchiffrant une fiche, une grosse malle pour une dame *Djossleen Brolarde*.

*Djossleen Brolarde*. Jocelyn retint un soupir. Il allait devoir s'habituer.

– C’est moi.

L’homme pichenetta sa visière, le lorgna avec stupeur, puis pitié.

– Dieu sait que j’ai mille fois maudit mon vieux père de m’avoir appelé Widmer Schlumpf, déclara-t-il, mais j’aurais pas du tout aimé me prénommer *Djossleen*.

– J’aime beaucoup que le mien m’ait appelée Easter Witty, rétorqua Easter Witty avec hauteur. Plutôt que Widmer !

L’homme revint bientôt, poussant la malle sur un engin à roulettes. Il la dessangla, la fit basculer sur la carpette. Puis attendit.

Jocelyn finit par comprendre. Il se dépêcha de tirer de sa poche une pièce. Il avait eu l’heureuse idée de changer ses francs en débarquant du *Queen Carlotta*, notamment pour payer son train jusqu’à Pennsylvania Station.

– Pourvu que le Cap’tain Bligh se montre magnanime, soupira Hadley. Cette histoire d’asperges l’a mise de si méchante humeur.

– J’ai peine à croire que mon destin tienne à une botte de légumes !

– Chaque soir du mercredi, Miss Artemisia exige son bouillon vert, énonça Easter Witty en pointant vers le lustre un index funeste. Seulement les

livraisons de citrouilles ont pris toute la place chez notre épicier.

– Le Cap'tain Bligh pourrait tuer un innocent pour ce potage, confirma Chic.

Hadley exposa une citrouille fin prête sur la cheminée, alluma une bougie à l'intérieur. Quatre citrouilles lumineuses ricanaient désormais sur le marbre. Jocelyn les considéra lugubrement.

– Mais le mercredi uniquement, sourit Hadley. Le reste de la semaine elle se contente de dévorer les enfants.

On entendit le pas de Mrs Merle dans l'escalier. Elle reparut, l'air confus.

– Ma sœur refuse toute présence *masculine*. Désolée, mon pauvre garçon. C'est notre règlement.

– Puis-je lui parler ? Je tenterais de la persuader de ma bonne foi.

– Autant vouloir convaincre J. Edgar Hoover et son FBI de ne plus espionner l'Amérique, persifla Chic.

– Ou un python de faire des claquettes.

– Easter Witty, un peu de respect s'il vous plaît. Une autre insolence, et je devrai songer à vous renvoyer.

– Douze ans que vous me renvoyez, Mrs Merle. Je suis la personne la plus renvoyée de New York.

– Bon... soupira Jocelyn, accablé. Je m'en vais essayer cet hôtel.

– Laissez ici la malle. Jusqu'à ce que vous trouviez où vous installer.

À la porte, il marqua un arrêt. Fit volte-face.

– La malle. J'y pense... Ma mère... Peut-être...

Il tomba à genoux près de la malle et se mit à en déboucler les courroies avec fébrilité. On le vit soulever le couvercle et farfouiller, soudain très excité, à l'intérieur.

Des livres sautèrent, les partitions volèrent, les chandails bondirent, les pyjamas bousculèrent une barre de Toblerone, un renne en peluche fit un roulé-boulé sur le plancher avant d'être à nouveau enseveli sous les piles. Il ressortit des bras victorieux qui brandissaient chacun un bocal en verre.

– Voilà !

Il se releva, agitant les deux bocaux emplis d'un liquide épais.

– Je me doutais. Pourtant je ne voulais pas. Elle insistait... Pour caler ma musique, disait-elle, mon métronome, la boîte de colophane, cette sorte de choses, voyez. Le renne en peluche, c'est elle aussi. Et le Toblerone. En vérité, elle craint que j'aie le mal du pays. Ou de sa cuisine. Ou les deux. Maman est un cordon-bleu doublé d'une éternelle anxieuse. Elle aura profité que j'avais le dos tourné...

Les filles ne pipaient mot, ébahies. D'autant qu'il

s'exprimait en français, avec des éclats de rire vers le plafond.

– Qui n'a jamais goûté aux soupes de ma mère ne connaît rien aux délices de l'univers !

Manhattan happa le bocal le plus proche, colla son nez dessus, secoua, ce qui déclencha un minuscule maelström vert crémeux à l'intérieur.

– Asperges ? interrogea-t-elle, l'œil brillant derrière ses lunettes.

– Aucune idée. Poireaux ? Oseille ? Oui, asperges, qui sait ?

– Pas à la grenouille au moins ? s'émut Easter Witty.

Le chignon de Mrs Merle oscilla tel un soufflé à la sortie du four lorsque, à son tour, elle huma avec espoir l'objet, comme si l'odeur pouvait en traverser le verre.

– Vous croyez ? *Oh dear, dear*. Il y a une inscription... Je n'ai pas mes lunettes, et c'est en français je présume.

Le souffle court, Jocelyn éleva le bocal sous la lumière. Le lampadaire jeta sur l'étiquette son éclat de triomphe.

– Muscade, lut-il, un tantinet chancelant. Crème et... asperges.

Il le tendit à Mrs Merle. L'intuition et la magie culinaire de Janine Brouillard allaient-elles amadouer le Cap'tain ? Terrasser le Dragon ?

– Un jeune homme à qui sa maman mitonne des potages à la muscade ne peut pas être un barbare, haleta Celeste Merle.

Easter Witty lui ôta le pot des mains.

– Donnez-moi l'adresse de votre mère, j'irai moi-même lui embrasser les orteils en France ! Jésus sait pourtant que je crains le mal de mer. Le Dragon cessera peut-être de cracher ses flammes pour ce qui nous reste de cette satanée journée.

Elle partit, étreignant le bocal, et les lattes de l'escalier grognèrent sous son pas combatif.

Un chat apparut. Sa couleur évoquait un chiffon de garage, et lorsqu'il vint se frotter au pantalon de Jocelyn, il en avait aussi l'odeur.

– Betty Grable t'aime, constata Chic. Tu marques un autre point.

Après une attente assez languette Easter Witty revint, le pas plus valeureux que jamais, serrant le bocal... qu'on avait ouvert.

– Le Cap'tain s'en est étouffé ! Le Cap'tain a aimé ! Je m'en vais illico réchauffer ce bouillon venu du ciel par la mer.

Le vent de l'euphorie agita les pampilles du lustre. Les joues de Mrs Merle virèrent aussi roses que si elle venait d'embrasser un clown.

– Miss Artemisia a ajouté autre chose, continua

Easter Witty en humant le contenu précieux. Elle a dit...

– Elle a dit?... fredonna Hadley en guillotinant la dernière citrouille.

– ... que c'était un sortilège, et qu'à titre de compensation exceptionnel, parce que la nuit tombe, et afin que notre visiteur étranger ne s'imagine pas que l'Amérique est une république hostile, il peut rester cette nuit.

Le sabre échappa des mains de Hadley avec un cliquetis.

– Elle a dit ça!? s'écrièrent-elles ensemble.

– Vous restez donc, n'est-ce pas? Dîner et dormir? s'empressa Mrs Merle. Ce sera un honneur pour nous.

Jocelyn respira plusieurs fois avant de répondre faiblement :

– Et pour moi un réconfort. Merci.

En pensée il embrassa Janine Brouillard, cor-don-bleu, mère poule, âme intuitive.

– Le Drag... Miss Artemisia souhaiterait connaître l'ingrédient qui donne ce goût, hum, *d'hier et d'éternité* à cette soupe; c'est ce qu'elle a dit, *d'hier et d'éternité*, je lui ai fait répéter trois fois.

– Le mal de mer? suggéra Chic.

– L'amour d'une mère? fit Hadley, à mi-voix.

– Je lui demanderai la recette, promit Jocelyn.

Easter Witty cueillit prestement le second bocal resté sur la table.

– Pour la semaine prochaine! dit-elle. Ça nous fera comme ça deux mercredis de bonne humeur.

– Quant à vous, mon garçon, reprit Mrs Merle, je propose qu'on vous donne un nom plus, hum, plus facile à porter.

– Lequel? dit Manhattan.

– Quelque chose d'évident, dit Hadley.

– Quelque chose qui lève toute équivoque, dit Chic, sourire oblique.

– Un petit nom, dit Charity.

– ... Jo? suggéra Manhattan.

– Original! ironisa Chic.

– Jo Brouillard... C'est joli, dit Hadley.

– Mais oui! dit Mrs Merle. Jo! On saura ainsi que vous n'êtes pas... Enfin, que vous êtes...

Elle rosit plus fort. Chic termina à sa place :

– De sexe masculin.

Du même auteur à *l'école des loisirs*

Collection MÉDIUM

*Rome l'enfer*

*Faux numéro*

*Quatre sœurs (tome 1) : Enid*

*Quatre sœurs (tome 2) : Hortense*

*Quatre sœurs (tome 3) : Bettina*

*Quatre sœurs (tome 4) : Geneviève*

*Quatre sœurs (intégrale)*

*La bobine d'Alfred*

Collection MÉDIUM +

*Fais-moi peur*

*Sombres citrouilles*

*Boum*

*Taille 42*

© 2015, l'école des loisirs, Paris, pour la première édition papier  
© 2018, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition Médium + poche  
© 2018, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique  
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications  
destinées à la jeunesse : mars 2015

ISBN 978-2-211-23864-9